

Recompositions familiales
et transformations agraires.
Une lecture de cas
africains et mexicains

INTRODUCTION

La question de l'innovation demeure au centre du débat, relancé par Ester Boserup en 1965, sur les liens entre l'évolution démographique et l'évolution agraire. À la suite de sa thèse, selon laquelle la pression démographique serait génératrice d'innovations techniques et permettrait le développement de la production agricole (BOSERUP, 1970), de nombreuses études portant sur des contextes et se situant à des échelles de temps et d'espace extrêmement différenciés ont été entreprises par les économistes, les historiens et les agronomes¹. Dans les exemples et contre-exemples avancés, le régime démographique de la population est souvent exprimé en termes de variable exogène de taille, de densité et dans le meilleur des cas de rythme de croissance de la population, dont on essaie d'établir le rapport causal avec les transformations agraires, alors que l'apport fondamental de Boserup est d'avoir restitué l'endogénéité de la dynamique démographique dans l'évolution des systèmes agraires.

Partant de ce point de vue, et en retenant que le régime démographique règle le fonctionnement et la reproduction de toutes les instances sociales, il faut plus particulièrement prendre en compte, sous l'effet d'un changement de régime, la transformation des instances comme l'unité d'exploitation et plus globalement l'unité familiale, qui président à la production, si l'on veut appréhender toute forme d'innovation. Il faut ensuite dépasser le strict sens économique de l'innovation selon lequel, technique ou organisationnelle, elle est le moyen d'accroître la productivité de la firme, de l'unité de production ou de l'exploitation agricole. Sociale ou institutionnelle, l'innovation est le plus souvent l'ajustement inédit qui vise à pallier un dysfonctionnement qui touche une organisation sociale dans son ensemble. Il faut également dépasser la notion de cycle familial de l'unité d'exploitation, telle qu'elle a souvent été développée à la suite d'Anton TCHAYANOV (1990 [1966]), qui considérait l'unité d'exploita-

1. La thèse de Boserup sert encore aujourd'hui de cadre de référence à certaines études. Plusieurs auteurs s'y sont reportés explicitement dans les ouvrages de GENDREAU *et al.* (1991) et FAUVE-CHAMOUX (1987). Nous nous référons ici au modèle initial de Boserup (1965) dont le fonctionnement est établi en milieu fermé : Ester Boserup elle-même en a reconnu les limites dès lors que des opportunités s'offrent aux populations à l'extérieur de leur milieu (BOSERUP, 1991).

tion paysanne comme le lieu de l'allocation des ressources et plus particulièrement de la force de travail, afin de satisfaire les besoins du groupe. Dans ce cadre, l'innovation ne peut émerger, dans la mesure où la structure démographique définit l'horizon des besoins, et où l'unité domestique, en redistribuant sa force de travail en son sein, ne se trouve pas remise en question. Or, s'il apparaît que la famille paysanne est bien le lieu d'amortissement des crises économiques et démographiques, il faut admettre également que la remise en cause des arrangements familiaux dans leur taille, leur composition et leur cycle entraîne à son tour une transformation de la production, des modèles familiaux et des comportements reproductifs.

Aussi faut-il avant tout reconnaître que c'est l'intégration au marché, selon différentes formes et intensités ainsi que le contrôle opéré par l'État sur le marché des biens et du travail qui vont engendrer la transformation de l'organisation de la production, des instances qui y président et plus globalement des rapports sociaux qui s'y établissent entre les individus. Ainsi faisant, on souligne que les changements de régime démographique des sociétés rurales sont liés aux rapports qu'elles entretiennent avec le marché, le monde urbain, le salariat. Puis on considère les réajustements que provoque tout changement de régime démographique dans le domaine de la production, mais aussi dans les rapports sociaux entre les générations et entre les individus au sein de la famille.

En suivant cette démarche, nous voulons montrer ici le rôle de la transformation des cycles et des arrangements familiaux dans l'évolution agraire, en nous appuyant sur l'exemple de sociétés rurales d'Afrique de l'Ouest, en Côte d'Ivoire et au Togo, dont les transformations agraires sont d'abord liées au développement des cultures de rente contrôlées par l'État et qui connaissent depuis vingt ans un croît démographique sans précédent dans leur histoire. Nous examinerons, en contrepoint, la société rurale de l'État du Yucatán, au Mexique, dont la production de *henequen* (sisal) est aussi contrôlée par l'État et qui se trouve à un stade plus avancé de sa transition démographique.

Nous montrerons, dans la mesure où les nouvelles pratiques familiales sont autant de réponses aux transformations agraires liées à l'intégration croissante au marché, puis aux effets de la croissance démographique rapide accompagnant cette intégration, que l'innovation dans le domaine agricole ne peut procéder directement de la pression démographique. Elle est dépendante des réaménagements qui se réalisent, selon un calendrier² très court, de l'organisation de l'unité familiale et de l'unité d'exploitation. De ce fait, l'innovation sera d'abord d'ordre social, et le plus souvent rendra caduques les contraintes qui auraient pu conduire à des progrès d'ordre technique.

2. C'est d'ailleurs, d'une manière générale, la prise en compte du calendrier ou de la temporalité spécifiques et très différenciés des processus démographiques, sociaux, techniques et écologiques qui permet en partie d'identifier le sens et la nature des liens de causalité entre ces différents processus.

LE RÔLE DE L'INTÉGRATION AU MARCHÉ

En Afrique subsaharienne, le repli sur le ménage

3. Dans ce texte, nous considérons comme groupe domestique l'ensemble des individus qui partagent la même habitation et consomment en commun; ce groupe domestique est également une unité de production, soit totalement lorsque tous ses membres exercent leur activité sur une même exploitation, soit partiellement lorsque certains des individus le composant exercent leurs activités à l'extérieur; cette définition correspond également à celle du ménage. Un ménage est dit nucléaire lorsque ses membres appartiennent tous à la famille biologique du chef de ménage, soit sa (ses) femme(s) et ses enfants. En revanche, on peut identifier dans un ménage un ou plusieurs composants nucléaires constitués chacun d'un homme, sa (ses) femme(s) et ses enfants. L'unité de production ou d'exploitation représente l'ensemble des individus qui s'organisent pour produire en commun de manière permanente. L'unité de consommation est constituée des personnes dont l'autoconsommation alimentaire est réalisée par un prélèvement dans un même stock de produit. Quant à l'unité familiale, ou la famille, elle est constituée de l'ensemble des membres liés par le sang, le mariage ou l'adoption.

Les transformations de l'organisation familiale³ les plus rapides et les plus importantes se sont effectuées avec la constitution de «systèmes d'économie de plantation», tels ceux développés dans les massifs forestiers de l'Ouest africain en Côte d'Ivoire et au Togo (QUESNEL et VIMARD, 1988; FAUSSEY-DOMALAIN et VIMARD, 1991), où s'impose l'assignation d'un maximum de terre et surtout de force de travail à la production de cultures de rente.

Le rôle fondamental tenu par l'appropriation de la main-d'œuvre dans le fonctionnement de l'économie de plantation est concomitant d'un déplacement du contrôle de la reproduction et de l'utilisation de la force de travail du lignage vers un groupe domestique restreint à un seul composant nucléaire complété éventuellement de quelques jeunes parents (collatéraux, petits-enfants). À l'intérieur de l'ensemble de l'unité familiale, la maîtrise de la force de travail concerne les dépendants immédiats des chefs des groupes domestiques autochtones, qui ont acquis l'initiative individuelle de la création des plantations; et à l'extérieur, elle s'étend à la main-d'œuvre allogène en provenance des régions de savanes, où les cultures pérennes n'ont pu être introduites pour des raisons agronomiques et climatiques.

Ces populations immigrées utilisent quant à elle d'emblée une organisation de la production également basée sur une unité domestique restreinte. En effet, le chef d'une famille allogène, séparé de son lignage d'origine, se trouve en situation d'unique responsable de l'organisation de la production et il bénéficie de manière exclusive de la force de travail que représentent sa femme et ses enfants (QUESNEL et VIMARD, 1987).

Cette innovation n'est pas propre aux groupements directement insérés dans la production des cultures de rente; elle concerne aussi des populations liées à ce système d'économie marchande par la reproduction d'une force de travail qui sera utilisée sur les plantations. On peut donner ici l'exemple des Mossi du Burkina Faso chez qui l'on note une désagrégation des lignages et segments de lignage, et un fractionnement des unités familiales d'exploitation agricole d'antan, qui correspondaient à des groupes de personnes apparentées particulièrement étendus. Pour ces communautés également, le

groupe domestique est souvent devenu l'unité de production et de consommation et la séparation de ces unités indépendantes «l'emporte aujourd'hui sur l'emboîtement des unités hiérarchisées» (MARCHAL, 1987). Ce phénomène est moins net chez les Moba du Nord-Togo, où la famille élargie était davantage une instance de contrôle de la production que d'organisation effective de l'exploitation agricole, mais chez lesquels on note également une dilution du contrôle au profit de groupes domestiques plus restreints (PILON, 1989).

Au Yucatán, élargissement et éclatement des ménages

Pour la plupart des sociétés rurales d'Amérique latine, il est admis que, dans la période contemporaine, le repliement sur une unité domestique restreinte a accompagné l'intégration au marché, d'autant plus facilement que depuis la Conquête de nombreux facteurs y concouraient⁴ : l'imposition du mariage chrétien depuis la période coloniale, l'endettement des paysans et son corrélat, le péonage sous le régime des haciendas jusqu'à la fin du XIX^e siècle, et, au Mexique, le morcellement des terres avec la Réforme agraire après la révolution (BERNARD et GRUZINSKI, 1986). Cependant, dans les années soixante-soixante-dix, la proportion importante d'unités domestiques non nucléaires dans de nombreuses régions rurales du Mexique comme le Yucatán a souvent été interprétée, d'une part, comme la persistance d'un modèle familial vertical, patrilinéaire et virilocal, d'autre part, comme le développement d'une organisation correspondant à une «stratégie de survie» et de maintien de l'exploitation agricole (PANTELIDES, 1984). En fait, la formation d'unités domestiques élargies – par le maintien de composant nucléaire d'un ou plusieurs des fils du responsable du groupe domestique – renvoie aux difficultés rencontrées pour former des unités autonomes faute d'accès à la terre, à un travail salarié stable, à un logement individuel, etc. pour nombre d'hommes mariés, plutôt qu'à un besoin et une volonté réelle de s'organiser comme unité de production élargie. Au Yucatán, la complexité croissante des arrangements familiaux obéit à autre chose qu'à un besoin de main-d'œuvre familiale qu'il faudrait pouvoir mobiliser de manière continue. Au contraire, le responsable d'un groupe domestique élargi se satisfait de la rotation de la main-d'œuvre au sein de son propre composant nucléaire afin d'assurer la production de la quantité de *benequen* exigée par la Banque rurale. Cette quantité diminue dans la mesure où la Banque rurale ne peut augmenter les subsides qu'elle octroie aux producteurs pour cette culture, du fait de la baisse des ventes tant de l'*benequen* brut que des produits manufacturés sur le marché international (LERNER et QUESNEL, 1989).

4. À l'inverse, les familles rurales en migrant en ville sont souvent obligées de se regrouper en une même unité résidentielle.

En conséquence, l'accès au statut d'exploitant d'*benequen* et même d'exploitant agricole est de plus en plus difficile. On assiste de ce fait à une coexistence prolongée de composants nucléaires apparentés (du père, des frères, des fils du chef de l'unité domestique) autour d'une même exploitation agricole. Ces composants se faisant plus nombreux, du fait de la baisse de la mortalité comme nous le verrons plus loin, leur responsable se tourne vers des activités indépendantes de celles exercées par les autres responsables de noyaux familiaux et par le chef du groupe domestique. Les plus jeunes sont salariés dans le secteur extra-agricole, les plus âgés se consacrent exclusivement à leur exploitation de *benequen*, les autres, les plus nombreux, s'engagent dans la pluri-activité dans et hors de la production agricole. Ainsi, qu'il y ait maintien ou partition des unités d'exploitation, celles-ci sont dirigées par un ménage nucléaire autour duquel gravitent nombre d'apparentés, le plus souvent les fils mariés qui se trouvent engagés dans d'autres activités que la production agricole (LERNER et QUESNEL, 1985; 1989). On assiste ainsi à une fragmentation plus importante de l'espace familial du point de vue de l'organisation de ses activités, qui accompagne son élargissement. Cette fragmentation se confirme quand des noyaux familiaux, toujours en plus grand nombre, quittent leur unité domestique d'origine. Elle se réalise cependant au Yucatán dans le même espace géographique⁵, en dépit de la détérioration de la production et de la commercialisation de l'*benequen*, des réductions successives du nombre d'accrédités auprès de la Banque rurale et du faible développement de nouvelles opportunités d'emploi dans les secteurs d'activité agricole et non agricole. Cela signifie bien que l'unité familiale d'origine constitue une base ou un lieu de refuge et de repli pour les jeunes Yucatèques, qui se déplacent essentiellement à l'intérieur de leur zone culturelle.

La transformation des relations sociales et des rapports de production au sein de la famille

UNE NOUVELLE FORME DE MARIAGE : DE L'ALLIANCE ENTRE GROUPES SOCIAUX À L'UNION INTERINDIVIDUELLE

En Afrique, l'autonomie acquise par des unités domestiques restreintes dans les procès de travail agricole contribue à une perte de contrôle des lignages sur les alliances matrimoniales. En effet, les femmes et les enfants sont détournés de l'organisation lignagère de la production vivrière par leurs maris et pères pour être affectés aux cultures commerciales au seul profit de l'unité domestique dont ils font partie. Aussi, la relation sociale entre le chef de groupe domesti-

5. 91% des descendants, 90% des ascendants et 80% des frères du chef du groupe domestique vivent dans la même localité que lui.

que et son lignage, entre ce lignage et un autre lignage, symbolisée par la femme, perd-elle toute référence à la production et à la reproduction de la force de travail. Le mariage cesse alors d'être un échange et une alliance entre des groupes sociaux pour devenir une union entre des individus⁶. Cette perte du contrôle des lignages sur les alliances matrimoniales détermine leur déclin en faisant disparaître la compensation matrimoniale et la réciprocité dans l'attribution de la descendance des unions, qui représentaient les fondements majeurs du pouvoir et de la croissance des lignages en Afrique noire (AUGÉ, 1971). Cet affaiblissement lignager favorise l'autonomie des individus et engendre de nouvelles formes de relations sociales et de rapports de production entre hommes et femmes comme entre parents et enfants à l'intérieur des groupes domestiques. Par ailleurs, les pratiques individuelles, notamment le refus du mariage forcé de la part des jeunes filles, liées à la diffusion de nouvelles valeurs, à la promulgation de nouvelles législations et à l'intervention locale des missions chrétiennes, accentuent l'affaiblissement des contrôles exercés par les anciens des lignages.

Mais, à l'inverse, lorsque l'expansion foncière et la mobilisation d'une main-d'œuvre extra-familiale deviennent plus difficiles, le contrôle des unions par les chefs de groupe domestique et le respect des prestations matrimoniales conditionnent pour les jeunes hommes la création de plantations pérennes et le maintien de leur exploitation en assurant la stabilité dans la production de leurs femmes et leurs enfants, seule main-d'œuvre mobilisable. Par exemple, aujourd'hui, sur le front pionnier du sud-ouest de la Côte d'Ivoire, les jeunes hommes tiennent à ce contrôle familial sur leur union, car il leur est difficile d'envisager la création d'une plantation sans l'appui de leurs parents, pour l'accès à une terre, et sans l'aide de leur femme, pour le nettoyage de la plantation et la production de produits vivriers⁷.

INDIVIDUALISATION DES RELATIONS ENTRE HOMMES ET FEMMES ET RÔLE CROISSANT DES FEMMES ET DES ENFANTS DANS LA PRODUCTION AGRICOLE

Se trouvant essentiellement circonscrites dans un cadre familial restreint, les relations entre les hommes et les femmes prennent la forme davantage des liens individualisés entre, principalement, le mari et son (ses) épouse(s). Et les relations de pouvoir, notamment celles qui expriment la domination masculine, ne sont plus diluées dans un ensemble lignager ou familial élargi, mais se trouvent personnalisées au sein de l'unité conjugale.

Les transformations dans le procès de production se répercutent directement sur l'organisation familiale. Lorsque le chef de groupe domestique contrôle, lors de l'exécution des travaux agricoles, la main-

6. L'accroissement des unions libres au détriment des mariages traditionnels est rapide.

Par exemple, sur le plateau de Dayes (Sud-Ouest Togo), zone d'économie de plantation caféière, les unions par consentement mutuel passent de 20% (1930-1939) à 69% (1975-1976). les mariages traditionnels diminuant dans le même temps - de 77% à 31% des mariages (QUESNEL et VIMARD, 1988).

7. Communication personnelle d'Éric Léonard.

d'œuvre familiale, il se trouve, d'une part, investi du contrôle de la reproduction démographique effectuée au sein de son groupe, d'autre part, obligé d'assurer les charges qui pèsent sur le groupe domestique, en particulier celles liées à l'éducation et à la santé des enfants. Ces transferts du contrôle de la reproduction démographique, de la rétribution du travail agricole et de l'éducation des enfants des caïques des lignages vers les chefs de groupe domestique activent la transformation des relations entre les conjoints.

L'individualisation des relations de pouvoir entre les sexes entraîne, le plus souvent, un renforcement de l'autorité masculine avec, en corollaire, une volonté croissante d'autonomie de la part des épouses, par exemple lorsque l'homme ne rémunère plus leur travail et ne subvient plus aux dépenses d'éducation de leurs enfants. Cela se traduit notamment par une augmentation de l'instabilité matrimoniale⁸, qui s'inscrit dans ce contexte général d'affaiblissement du contrôle familial et de plus grande liberté des individus. La nature et le sens du mariage se trouvent ainsi transformés et l'équilibre des structures matrimoniales en est modifié. Le rythme de la constitution et de la dissolution des unions s'accélère, et la durée de ces unions diminue, avec un impact direct sur la fécondité et la structure des familles et des unités d'exploitation⁹.

La situation économique des femmes se trouve également modifiée par l'insertion dans l'économie marchande. Si la propriété personnelle des produits du travail et la séparation des budgets et des biens étaient de règle dans les sociétés traditionnelles (PAULME, 1952), elles ne permettaient guère de profit aux femmes dans les économies agricoles d'autosubsistance où peu de produits étaient commercialisés. Mais il en va tout autrement lorsque s'imposent les productions et les activités commerciales, les femmes prenant notamment une part prépondérante dans la transformation et la commercialisation des produits vivriers. Cela est vrai en milieu rural et plus encore dans les villes, où la monétarisation de l'économie est plus ancienne et plus développée. Cette indépendance économique, procédant de l'organisation sociale traditionnelle, explique pourquoi les femmes africaines ont pris un tel poids dans les activités marchandes, où elles contrôlent la majeure partie du commerce de marché (BOSERUP, 1983).

De nombreux exemples soulignent la capacité d'une évolution économique favorable des organisations familiales africaines originelles dans le cadre de l'économie marchande¹⁰. Cependant, ils ne doivent pas faire oublier que l'autonomie croissante des femmes s'accompagne souvent de grandes difficultés pour assurer la survie de leur famille. Ainsi, dans un contexte d'émigration masculine et de développement de périmètres irrigués en pays toucouleur (Moyenne Vallée du Sénégal), FIÉLOUX (1985 : 334) note une régression par rapport à la situation

8. L'impossibilité de subvenir aux besoins de la famille est devenue l'une des causes les plus fréquentes de divorce évoquées par les femmes dans ces sociétés. Cette instabilité atteint tout particulièrement les unions consensuelles, dont la nature traduit la moindre intégration des conjoints aux cadres traditionnels de la nuptialité (QUESNEL et VIMARD, 1988 ; CAPRON et KOHLER, 1975).

9. On note ainsi à Dayes, de manière concomitante dans les ethnies autochtones, une progression des unions par consentement mutuel, de l'instabilité des mariages, du nombre de femmes chefs de ménage ou de celles qui vivent chez leurs parents après un divorce, une diminution de la taille des ménages et des unités d'exploitation et une baisse de la fécondité (QUESNEL et VIMARD, 1988).

10. Un exemple extrême est donné par la réussite économique des commercantes dakaraises des produits maraîchers et de la pêche, qui emploient comme salariés leurs maris, maraîchers ou pêcheurs, établissant ainsi une forme remarquable de contrat économique entre conjoints, inverse de celle consacrée par la tradition qui assurait la prépondérance masculine (LE COUR GRANDMAISON, 1979).

des femmes dans la société traditionnelle : « Plus exploitées qu'elles ne l'ont jamais été, elles sont devenues moins autonomes économiquement. » Mais paradoxalement, dans ce contexte de modernisation de l'agriculture qui profite aux hommes, elles sont conduites, tout en perdant une part d'autonomie, nous dit le même auteur, à prendre des initiatives personnelles dans le domaine de la production vivrière qu'elles ont en charge de plus en plus souvent : changement de techniques culturales, introduction de nouvelles variétés, etc. C'est ici la crise, issue d'une déstabilisation dans les relations entre hommes et femmes, qui suscite des innovations agricoles.

L'intensification du travail des femmes se traduit le plus souvent par une extension des surfaces cultivées¹¹ : dans les agricultures de rente, elles se situent de plus en plus en position de travailleuses libres et elles ajoutent des cultures vivrières personnelles à la rémunération de leur travail sur les plantations ; en économie de subsistance, elles doivent s'acquitter des travaux sur les champs collectifs afin de bénéficier de champs personnels ; de plus, chez les Mossi, MARCHAL (1987 : 451) note leur volonté « de s'assurer le maximum d'indépendance vivrière » en empruntant des parcelles à d'autres personnes que leur conjoint.

Il est clair que les innovations des femmes s'inscrivent dans le cadre d'activités compensatoires aux activités des hommes, dans ou hors du secteur agricole, en visant essentiellement de nouvelles allocations de leurs différents temps de travaux. Ainsi, les femmes moba et gurma réduisent le temps de jachère des champs de proximité et occupent les bas-fonds : autant d'initiatives qui remettent en cause la reproductibilité des ressources, ce qui pourra conduire plus tard à de nouveaux changements telle l'introduction de nouvelles cultures ou de nouvelles variétés. Dans le même temps, la participation des femmes à des groupes collectifs d'entraide leur permet un accès à des réseaux d'information externes à leur groupe familial qui peut être source d'innovations sociales ou agricoles ultérieures (PILON, 1991).

LES FEMMES RESPONSABLES DE L'ÉCONOMIE DU GROUPE DOMESTIQUE AU YUCATÁN

Au Yucatán, la production agricole n'est plus l'activité primordiale autour de laquelle s'organise la vie sociale et économique de la famille et de l'ensemble de la communauté villageoise. Le mariage ne sanctionne plus l'alliance des familles dans le temps autour de la production, et le contrôle des familles sur les unions devient beaucoup plus lâche dès lors qu'il perd son fondement matériel. Cependant, l'abandon de certaines prestations matrimoniales, comme le travail de l'époux dans l'exploitation de son beau-père la première année du

11. Inversement, la nécessité d'augmenter les surfaces cultivées, liée au développement des cultures pérennes et à la croissance démographique, entraîne une intensification du travail des femmes.

mariage, et, à l'inverse, la résidence fréquente du jeune couple yucatèque dans la famille de l'homme, placent de plus en plus les femmes sous l'emprise idéologique de celle-ci au début de la constitution de la descendance, ce qui ne manquera pas d'influer sur les rapports dans le couple et d'infléchir la trajectoire reproductive de la femme. Mais en même temps, et pour ce qui nous intéresse ici, tout en étant hébergée par les parents de son mari, la femme se crée un espace domestique distinct du leur. Elle se voit investie de la responsabilité de l'économie de son ménage, ce qui l'amène à prendre en charge la production des biens de subsistance et l'éducation des enfants; d'un autre côté, son mari sera obligé rapidement de rechercher du travail à l'extérieur de l'exploitation de ses parents. Il en résulte au cours du temps une réduction du nombre de groupes domestiques qui se consacrent exclusivement à l'activité agricole. L'activité de production de l'*henequen* est réalisée par le chef du groupe domestique qui ne mobilise au mieux que l'un de ses fils célibataires; les autres, tout comme ses fils mariés résidant encore avec lui, se portent sur le marché du travail non agricole. Sa femme et ses belles-filles assurent quant à elles, chacune de leur côté pour leur noyau domestique respectif, la production de biens vivriers à proximité de la maison.

L'ensemble de la force de travail du groupe domestique est ainsi mobilisé en ordre dispersé pour assurer la survie du groupe; ce dernier existe de moins en moins comme unité de production, mais il perdure, dans le meilleur des cas, comme unité de redistribution de la force de travail dont il dispose. Aussi cette organisation est-elle fragile, car le marché du travail est essentiellement constitué d'opportunités ponctuelles que créent directement ou indirectement les institutions étatiques. Ces possibilités de travail, comme journalier ou employé dans les secteurs de la construction ou des services, permettent d'assurer la survie au jour le jour du groupe domestique, mais à plus long terme elles remettent en cause, par leur répétition et leur diversité, les formes d'organisation collective de ce groupe, jusqu'alors fondées sur l'unité de production agricole. Les jeunes hommes et femmes célibataires, en assurant eux-mêmes leurs propres charges, n'interviennent plus physiquement et matériellement que de manière sporadique dans l'économie du groupe domestique. En contrepartie, on assiste à une intensification et une diversification de l'activité des femmes mariées. Leur plus forte participation à la production agricole, afin d'assurer la production de subsistance, les amène à mobiliser leurs enfants plus souvent que leur mari. Cela permet de comprendre en partie pourquoi elles se réfèrent encore dans leur discours, en proportion relativement plus forte que les hommes, à des idéaux d'une descendance nombreuse. Cette attitude

entre à terme en contradiction avec le fait qu'elles sont conscientes de la nécessité d'une scolarité suivie et prolongée de leurs enfants afin qu'ils trouvent du travail en ville (GAUTIER et QUESNEL, 1993).

ENTRE PRODUCTION AGRICOLE ET INSERTION URBAINE, OU LA TRANSFORMATION DE LA PLACE DE L'ENFANT SOUS L'INFLUENCE DE LA SCOLARISATION

En Afrique de l'Ouest, le développement de la scolarisation modifie l'équilibre ancien des relations entre parents et enfants. Ceux des chefs de famille qui disposent de moyens suffisants, notamment dans les zones d'agriculture commerciale, scolarisent au maximum leurs descendants, afin qu'ils puissent s'insérer dans les sphères d'activités modernes. Ils considèrent la scolarisation comme un investissement, certes aléatoire et à long terme, mais qui peut apparaître pleinement justifié dans une période de revenu élevé, d'emplois urbains nombreux et de cohésion familiale encore forte. Cette scolarisation a un effet important en milieu rural, car l'enfant durant toute sa scolarité, qui peut être très longue en Afrique subsaharienne, devient, de producteur qu'il était, un consommateur. Plus tard, son activité tendra à s'exercer indépendamment de celle de ses parents et, le plus souvent, dans d'autres secteurs de production. La scolarisation opère d'une certaine manière une réduction de la pression foncière, au moins provisoirement. Ainsi, la temporalité et le contenu effectif des flux de richesse intergénérationnels traditionnels, jusqu'ici à l'avantage des parents, se trouvent bouleversés; les parents ne bénéficient plus autant que par le passé de transferts de biens et de services de la part de leurs enfants.

Ce désengagement marqué des enfants des unités d'exploitation est décisif, car il opère un découplage entre production agricole et reproduction démographique par l'introduction d'un nouveau terme, l'insertion urbaine, dans les dynamiques des sociétés agraires. De ce fait, le schéma de Tchayanov – d'ajustement de la production à la taille et à la structure de la famille – ne peut fonctionner dans la mesure où il n'est pertinent que si l'ensemble de la force de travail familiale s'investit dans la production agricole, ou pour le moins que si elle concourt à la survie du groupe et au maintien de l'exploitation agricole. De même, le modèle de Boserup de progrès technique agricole sous l'effet de la pression démographique est inopérant de par l'exode rural et les migrations vers de nouveaux fronts pionniers qui représentent un substitut à l'intensification agricole (BALAC, 1994).

La scolarisation transforme les aspirations des jeunes générations et les pousse en priorité vers les métiers urbains, jugés modernes et rémunérateurs, auxquels l'école les prépare, suscitant ainsi un exode rural prononcé. Mais, depuis quelques années, cette situation a ten-

dance à s'inverser : d'une part, les débouchés sur le marché du travail se trouvent considérablement réduits, d'autre part, la scolarisation maximale des enfants est devenue difficile à mettre en œuvre de par la baisse des revenus des planteurs. Aussi, l'investissement éducatif devenant plus coûteux et de rentabilité plus aléatoire, des phénomènes marqués de déscolarisation se développent-ils, de même que des tentatives de réinsertion rurale de jeunes demeurés sans emploi en ville. Cependant, ces expériences de retour à la terre se révèlent très difficiles de par les nombreux blocages de nature foncière, financière ou technique. Ces jeunes, dont la mobilité est facilitée par la mise en place antérieure de réseaux bipolaires ville-campagne, constituent le plus souvent une main-d'œuvre agricole flottante, à la faible productivité, susceptible de s'employer temporairement, mais également de rechercher à terme une nouvelle insertion urbaine. Rares sont ceux qui, aptes de par leur scolarité aux innovations techniques, s'établissent comme nouveaux exploitants dans le cadre d'une encore hypothétique relève paysanne (AFFOU YAPI, 1990 ; FAUSSEY-DOMALAIN et VIMARD, 1991).

Au Yucatán, au contraire, la scolarisation des enfants n'entre à aucun moment dans une stratégie d'investissement à long terme, ou comme un moyen de soulager la pression foncière. Les familles de producteurs de *henequen* se maintiennent en marge du système scolaire, alors que dans le même temps elles intègrent le système de santé moderne (MENENDEZ, 1981 ; GAUTIER et QUESNEL, 1993). Jusqu'à la fin des années soixante les jeunes, scolarisés ou non, se déplacent vers le milieu urbain le plus proche et vers d'autres États voisins, où ils trouvent à s'employer comme manœuvres, dans la construction principalement. Cependant, la dimension limitée de l'espace migratoire, les faibles opportunités d'emploi qu'il recèle et le maintien des enfants hors du système scolaire sont autant d'éléments qui peuvent expliquer qu'à mesure de la détérioration des conditions de la production de l'*henequen*, on assiste paradoxalement au maintien des unités domestiques dans la sphère de la production agricole et à une rétention d'une majorité de la population dans les zones rurales. Ce double mouvement, appelé *recampanisación*, a entretenu un temps l'illusion qu'une petite paysannerie voulait et pouvait vivre de la production de ses parcelles selon le modèle de Tchayanov. Or s'il est vrai, comme nous le verrons plus loin, que la distribution des activités est liée à l'étape du cycle démographique du groupe domestique à un moment donné, il faut noter que c'est la viabilité des exploitations agricoles qui est structurellement remise en cause. Il faut encore souligner que c'est par l'engagement croissant des femmes dans la production agricole, d'abord pour assurer la subsistance du groupe, et dans d'autres secteurs comme l'artisanat afin

d'assurer l'éducation de leurs enfants que ces derniers ont pu se maintenir dans leur groupe d'origine tout en exerçant une activité à l'extérieur. Ainsi, les générations les plus jeunes ne participent plus à la production agricole.

En définitive, les places assignées aux enfants dans la famille, et plus globalement dans la société, se trouvent de moins en moins définies par leur participation à la production agricole. Elles dépendent surtout d'éléments extérieurs à celle-ci : la scolarisation et les secteurs modernes d'activités, et cela avec une intensité croissante selon l'ancienneté de l'insertion de la population dans l'économie agricole marchande. On assiste ainsi à une diversification du statut et du rôle des enfants dans la reproduction sociale, correspondant par ailleurs à une diversité d'intégration des enfants dans leur ménage de résidence.

CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE ET RESTRUCTURATIONS FAMILIALES, OU LES EFFETS DE LA TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE

La baisse de la mortalité comme accélérateur des transformations familiales et agricoles

Dans les régions rurales africaines, la baisse de la mortalité est générale à partir des années soixante¹². Cette baisse modifie la structure des différentes instances sociales, particulièrement celle des unités familiales où la coexistence de plusieurs générations et de collatéraux plus nombreux et sur des durées plus longues perturbe les cycles de transmission des pouvoirs et des biens, alors que l'accroissement des descendants augmente les charges d'éducation des enfants. Tout d'abord la segmentation des grandes unités familiales s'accélère, impliquant une redéfinition de l'usage des terres et de la division du travail entre hommes et femmes et entre générations à l'intérieur de nouvelles unités. Ensuite, alors qu'auparavant les jeunes hommes célibataires des grandes unités familiales s'absentaient par rotation pour des durées relativement courtes (des régions de culture de rente vers les emplois urbains, des régions productrices de cultures vivrières vers les agricultures de rente ou les villes), aujourd'hui une partie croissante des nouvelles générations émigre (BOUTILIER *et al.*, 1977 ; QUESNEL et VIMARD, 1987). Cette émigration différentielle accentuée, tout particulièrement dans les zones de cultures vivrières et dans les régions de plantation ancienne, des changements agricoles dans le sens d'une dégradation des systèmes d'exploitation :

12. La baisse de la mortalité en Afrique subsaharienne est plus importante dans les régions d'économie de plantation où, dans les zones les plus développées, le niveau de la mortalité des enfants de 0 à 5 ans est seulement de 100 à 120 pour 1 000 dès le début des années soixante-dix. En revanche, dans les régions de savane dévolues aux cultures vivrières, ce niveau peut encore atteindre 230 pour 1 000 dans les années quatre-vingt.

féménisation de la production vivrière, croissance des charges de travail des femmes et vieillissement des chefs d'exploitation, ultime caractéristique spécialement défavorable aux innovations agricoles.

De même, la croissance numérique de la population, qui exige un accroissement de la production agricole, se traduit par une extension des surfaces cultivées, conduisant à terme à une détérioration des conditions de fonctionnement de ces systèmes d'exploitation : saturation foncière, diminution de la durée des jachères, décroissance des rendements... Quant à la croissance du nombre des enfants, elle provoque des conflits concernant la répartition des charges qui rendent plus instables les unités familiales, particulièrement lorsque la crise économique s'exacerbe, tout en contribuant à accélérer une remise en cause des idéaux de la fécondité.

L'évolution de la fécondité

L'évolution de la fécondité, révélatrice des incertitudes sociales, est à la source d'innovations et de réajustements agricoles.

Le développement de la scolarisation dans les sociétés rurales place l'enfant sur une nouvelle trajectoire, et cela induit de profonds changements quant aux attitudes de fécondité. Le cadre idéologique traditionnel de la fécondité, favorable à une descendance nombreuse sous l'effet de différentes justifications (nécessité de main-d'œuvre agricole abondante, soutien des individus âgés, permanence des groupes sociaux...), peut se trouver alors remis en cause, dans ses concrétisations et plus encore dans ses références, d'autant plus intensément que la déshérence des pouvoirs lignagers se vérifie par leur perte de contrôle de la reproduction physique. Cette remise en cause n'est cependant pas générale et des phénomènes inverses peuvent s'observer, notamment du point de vue des femmes. Ainsi, chez les Moba-Gurma du Nord-Togo, l'autonomie de la femme et la part croissante qu'elle doit prendre dans la production agricole la conduisent à vouloir accroître sa descendance pour pouvoir bénéficier d'une main-d'œuvre plus nombreuse. En ce cas, on assiste à ce que l'on pourrait considérer comme une perversion du schéma de Boserup, dans la mesure où ces femmes engagées dans la production agricole de subsistance produisent des innovations agricoles qui ont le plus souvent pour objectif de réduire les goulots d'étranglement concernant la main-d'œuvre et qui conduisent à conforter les facteurs d'une croissance démographique plus forte. Mais c'est dans le domaine social que l'on voit apparaître des pratiques familiales novatrices, comme l'accueil d'enfants par des jeunes femmes se trouvant encore dans une phase de constitution de leur descendance (REY, 1989).

Le rôle de l'enfant et sa place dans les stratégies sociales et agricoles ne sont pas définitivement fixés et demeurent susceptibles d'ajustement et de retour en arrière, selon la conjoncture économique, les possibilités de recours à une main-d'œuvre extérieure à la famille nucléaire et l'idée que se font les parents de la validité de la scolarisation comme investissement. Aussi l'évolution de la fécondité en Afrique rurale est-elle affectée de diverses tendances, en relation avec le coût des enfants et les bénéfices, immédiats ou à terme, attendus par les familles, et en fonction des stratégies sociales des différentes populations.

Ces relations ne sont d'ailleurs pas univoques, car les idéaux de forte fécondité peuvent correspondre à des stratégies dirigées vers une simple reproduction de la société agricole (c'est le cas des métayers immigrés kabye sur le plateau de Dayes, au Togo, comme des planteurs de Sassandra dans l'Ouest ivoirien) ou au contraire vers une extraversion dans les sphères urbaines et étatiques (il en est ainsi des Akye du Sud-Est ivoirien durant la période de croissance économique) et par conséquent correspondre à une orientation des enfants vers le travail agricole ou vers la scolarisation¹³.

Mais la crise économique, qui a tendance à accroître le coût des enfants, provoque dans certaines populations une pression à la baisse de la fécondité, comme on a pu le constater chez les autochtones ewe de Dayes et commencer à le percevoir chez les Akye de Côte d'Ivoire. Cette volonté de réduction de la fécondité est également nettement perceptible chez des ouvriers agricoles qui vendent leur force de travail dans de grands complexes agro-industriels du Sud-Ouest ivoirien (GUILLAUME et VIMARD, 1994). Malgré cela, la diminution de la descendance n'est pas toujours effective et immédiate, de par la faiblesse de l'offre de moyens contraceptifs modernes dans la plupart des pays africains et le moindre suivi des pratiques traditionnelles d'espacement des naissances. En outre, les difficultés du recours au salariat agricole, devenu souvent trop onéreux avec la baisse des revenus des cultures de rente, imposent un repli sur une main-d'œuvre familiale (LÉONARD, 1993) ; repli qui devrait conduire certains chefs d'exploitation à vouloir continuer de disposer d'une forte descendance.

En définitive, on se trouve aujourd'hui face à des évolutions contrastées de la fécondité dans les différentes régions rurales. Si l'introduction des populations d'Afrique subsaharienne dans la sphère de l'économie marchande crée une dissociation entre force de travail et reproduction démographique qui transforme le rôle des enfants, leurs coûts d'éducation et les bénéfices qui en sont attendus, l'idéal de forte fécondité n'en est pas encore profondément altéré (sauf chez certains groupes urbanisés et instruits), malgré une certaine trans-

13. En effet, une population peut conserver des attitudes favorables à une haute fécondité tant qu'elle peut continuer de supporter les coûts de scolarisation des enfants qu'elle souhaite diriger vers les emplois urbains pour un bénéfice à long terme. Dans ce cas, une forte descendance est recherchée par le chef de famille dans la mesure où plus il a d'enfants, plus il a de chance que l'un réussisse.

formation de ses justificatifs et des pratiques qui lui correspondent. Cependant, l'amplification de la crise économique et sociale repose la question de la descendance en des termes nouveaux, en suscitant les ferments d'une remise en cause de l'idéal de forte fécondité, même si le manque de contraception moderne en contrarie la traduction dans les indices d'une nouvelle problématique démographique (VIMARD *et al.*, 1994).

Il en a été ainsi au Yucatán. La crise économique a fortement bouleversé le champ de référence des idéaux et des comportements en matière de fécondité. Les idéaux véhiculés par les femmes s'inscrivent désormais dans un cadre économique à court terme. Toutefois, la formalisation d'une demande de régulation de la fécondité n'aurait pu s'établir aussi vite sans la pression idéologique et matérielle des agents des institutions de santé. Ces derniers reprennent le discours des familles sur la détérioration de leur économie domestique pour légitimer la planification familiale ; ils diffusent les normes biomédicales de la procréation et offrent les moyens de contraception au moment du contrôle prénatal (GAULTIER et QUESNEL, 1993).

14. L'espérance de vie passe en Afrique de 38 ans en 1950-1955 à 53 ans en 1990, exprimant ainsi le recul de la mortalité durant trois décennies, alors que la descendance des femmes demeure à cette date toujours comprise entre 6 et 7 enfants, dans la plupart des pays.

15. Dans certaines populations, les collatéraux et les petits-enfants peuvent représenter en moyenne jusqu'à 30% des individus d'un ménage.

16. Les réseaux d'assistance qui s'établissent ainsi ont d'autre part pour effet de relier le monde rural au monde urbain et de permettre aux familles de réaliser entre ceux-ci différents échanges (argent, vivrier...), sans oublier les individus eux-mêmes qui se déplacent d'un pôle à l'autre selon certains réseaux, notamment familiaux ; réseaux qui permettent notamment une circulation d'une main-d'œuvre agricole temporaire (LESOURD, 1987).

Transformation des modèles familiaux

Avec le rajeunissement des structures démographiques et l'accroissement de la population en milieu rural africain (de plus de 2% par an lors de la décennie 1980), qui résultent de la baisse de la mortalité et du maintien d'une fécondité élevée¹⁴ ce sont les conditions démographiques de reproduction des rapports sociaux au sein des familles africaines comme entre celles-ci qui se trouvent modifiées.

L'éclatement du lignage en unités autonomes pour leur production agricole et leur reproduction physique s'accompagne d'une nucléarisation relative des groupes domestiques. Cependant, malgré cette primauté du composant nucléaire (l'homme, ses épouses, ses enfants), le ménage nucléaire, correspondant à la réduction du groupe de résidence au seul noyau de reproduction biologique, n'est que l'un des modèles résidentiels adoptés par les différentes populations rurales. En effet, d'autres phénomènes déterminent une pluralité morphologique des ménages tout en révélant d'autres nouvelles lignes de force des modèles familiaux : l'intégration des petits-enfants et l'accueil des collatéraux¹⁵, qui marquent la dimension extra-nucléaire du groupe domestique ; l'instabilité matrimoniale, qui conduit à un éclatement de la cellule conjugale à l'origine des familles monoparentales et d'une redistribution intense des enfants entre les ménages. Ces phénomènes, fréquents dans de nombreuses populations, révèlent l'adaptation des solidarités antérieures pour pallier les diverses déstabilisations de l'organisation matrimoniale et familiale¹⁶ (QUESNEL et VIMARD, 1989).

L'articulation de ces phénomènes dessine une multiplicité de configurations familiales, desquelles se dégagent deux modèles dominants liés au mode de contrôle foncier et au degré d'adéquation entre unité d'exploitation et groupe domestique. Le premier modèle réside en un groupe domestique de forme diversifiée et de structure instable de par la mobilité matrimoniale, l'extraversion vers le monde urbain et étatique, la crise agricole et économique endogène et exogène. Cette structure caractérise des communautés anciennement insérées dans l'économie de plantation, comme les populations autochtones de Dayes et les Akye du Sud-Est ivoirien, où le relatif émiettement du tissu démographique s'accompagne d'une dispersion du patrimoine foncier et d'une relative inadéquation entre le groupe d'exploitation et le groupe domestique où résident des apparentés désengagés de la production agricole.

Le second modèle se définit par le maintien d'un groupe domestique stable, composé d'une seule ou de plusieurs familles nucléaires (en ce cas les chefs de famille sont frères ou père et fils), avec des apparentés (collatéraux, ascendants...). Ce type est notamment celui des groupes immigrés kabyle à Dayes et des agriculteurs indépendants à Sassandra, chez qui le patrimoine foncier et la main-d'œuvre familiale résidante au sein du groupe domestique demeurent bien contrôlés par les chefs de groupe (VIMARD, 1993) ; contrôle sur la force de travail familiale qui tend d'ailleurs à se renforcer en période de crise.

L'organisation des groupes domestiques dans la zone *benequen* du Yucatán est d'une certaine manière l'achèvement du premier modèle, même si les configurations familiales apparaissent ressortir du second. En effet, si la nucléarisation des groupes domestiques est relativement faible¹⁷ et semble confirmer le modèle familial patrilinéaire et plurigénérationnel de résidence, il faut rappeler qu'il y a une multiplication de composants nucléaires du fait de la baisse de la mortalité. Ces composants, tout en ayant une économie domestique et une activité indépendantes de celles de leur père et de leurs collatéraux, ne peuvent, pour les mêmes raisons économiques qui les ont fait se désengager de la production agricole, constituer une unité résidentielle indépendante. Les hommes mariés quittent leur groupe domestique d'origine dès qu'il le peuvent, comme l'indique la forte nucléarisation des groupes domestiques dirigés par des hommes âgés de 25 à 40 ans¹⁸. En revanche, la génération âgée de plus de 40 ans, qui a vécu la transition démographique, présente des arrangements très complexes qui soulignent le télescopage des rapports économiques intergénérationnels : les hommes de ces générations peuvent intégrer à leur groupe domestique leurs parents ou leur mère veuve, le composant nucléaire d'un de leurs enfants mariés, des collatéraux célibataires, etc. On comprend dès lors que

17. Seulement 55% des groupes domestiques sont nucléaires et seulement 28% si l'on prend en compte la survie du père (autrement dit, les autres 27% sont peut-être nucléaires du seul fait du décès du père).

18. Alors que le père du chef de famille est toujours vivant, plus de 62% des groupes domestiques dont le chef est âgé de 25 à 29 ans sont nucléaires, et près de la moitié le sont avec un chef âgé de 30 à 39 ans.

le cycle démographique d'un tel groupe est lié aux conjonctures économiques et sociales, et non à un modèle familial organisé autour d'un objectif de production.

LES MUTATIONS FAMILIALES COMME CONTRAINTE DES INNOVATIONS AGRICOLES

Une dépendance nouvelle des unités de production

Les unités de production se trouvent confrontées à une dépendance nouvelle à l'égard du cycle de vie familial et du régime démographique.

Si, dans les populations autochtones, les producteurs agricoles se sont dégagés de la dépendance familiale et lignagère quant à la production, ils se sont trouvés rapidement confrontés à la charge représentée par l'éducation de leurs enfants et à la perte de main-d'œuvre due à la scolarisation d'une partie d'entre eux. Ils ont été alors obligés de mobiliser leurs épouses et une population allochtone (dans les zones de culture de rente) pour obtenir la force de travail qui leur était nécessaire. Cette double exigence a été porteuse à terme de tensions puis de blocages socio-économiques qui, conjugués à la croissance démographique rapide, ont conduit les populations agricoles à pérenniser le recours à la solution migratoire et à une extraversion croissante de leurs activités vers la ville ou vers de nouvelles zones de cultures.

Dans les groupes allochtones, la structure des pouvoirs et le cycle démographique des familles se trouvent conditionnés par les transformations du procès de reproduction sociale des populations autochtones : c'est la possibilité qu'ils ont de faire travailler femmes et enfants (peu scolarisés) sur leurs exploitations qui offre aux responsables de groupes domestiques allochtones l'opportunité de s'installer à demeure dans les régions de plantations. Cette situation reste précaire, car elle demeure largement dépendante de la non-scolarisation de ces enfants, de la disponibilité en terres vierges et de la nécessité des chefs de famille autochtones de faire appel à une force de travail supplémentaire. Aussi, chaque fois que ces conditions ne sont plus réunies, l'installation à demeure des allochtones est-elle remise en cause, activant par là de nouveaux déplacements en direction des fronts pionniers ou des milieux urbains.

Quoi qu'il en soit, il existe, d'une part, une dépendance réciproque entre les cycles de vie démographiques des familles autochtones et allochtones (en particulier, c'est la rétention des jeunes allochtones

qui permet la forte mobilité et la scolarisation fréquente des jeunes autochtones), qui ne fait qu'accentuer la différenciation des cycles de vie familiaux entre ces deux populations. Il s'opère, d'autre part, une seconde dépendance des systèmes d'exploitation envers les cycles démographiques et les stratégies sociales des différentes populations en présence.

Ainsi l'insertion des communautés rurales dans le système d'économie marchande s'est traduite par l'émergence de nouveaux rapports sociaux de production et de reproduction démographique. Au-delà de l'indépendance du groupe domestique et de sa nucléarisation relative, on assiste à l'émergence d'une hiérarchie instable et complexe des familles et à une autonomie croissante des individus dans la production et dans la reproduction; deux phénomènes qui sont porteurs, à terme, de réorientations inédites des pratiques des acteurs sociaux, dans la sphère familiale comme dans le système de production agricole, dont ils constituent la dynamique propre.

Des innovations agricoles sous la contrainte des recompositions familiales continues

Avec une croissance démographique qui est restée très faible sur une longue durée, le cycle de vie démographique pouvait s'institutionnaliser en génération et classe d'âge; il était tout à la fois constitutif et spécifique de la société concernée. La pression démographique, tant qu'elle ne remettait pas en cause les institutions, pouvait donner lieu à des innovations aussi bien techniques, selon le schéma de Bose-rup, que sociales. Mais face à la croissance démographique rapide, qui accompagne l'insertion plus marquée des sociétés agraires dans l'économie marchande, les institutions régissant la production ont vu leur structure et leur cycle démographiques se redéfinir constamment suivant les opportunités extérieures à la production agricole. Les ajustements se définissent alors dans le champ du social et du court terme. Ainsi, l'extension des surfaces cultivées (et l'augmentation de la production agricole dans un premier temps de la transition démographique) répond moins à une fragmentation des exploitations sous la pression démographique qu'à une recombinaison continue des unités domestiques et des unités d'exploitation. Toutes ces transformations se traduisent dans la structure de l'exploitation agricole par un accroissement de la proportion de la population âgée de plus de cinquante ans et de moins de quinze ans et par un déséquilibre accru du sex ratio au profit des femmes.

Les femmes acquièrent ainsi un rôle prépondérant dans la production agricole et tout particulièrement dans la production vivrière, par ailleurs en plein essor de par la demande citadine. Ce rôle crois-

sant se prolonge dans la transformation et la commercialisation des produits vivriers, ce qui augmente leur part dans l'acquisition des revenus du ménage (ADJAMAGBO, 1995; CHALÉARD, 1996). Elles sont capables d'innovation d'ordre technique et très réceptives aux innovations venues de l'extérieur lorsqu'elles s'inscrivent dans cette même problématique de maximalisation des revenus, d'assurance de la sécurité alimentaire et d'équilibre dans le temps des charges de travail. Cependant, en s'engageant de manière croissante dans la production agricole et en cherchant toujours à minimiser leurs surcharges de travail, elles se trouvent contraintes d'adopter des pratiques culturelles qui affectent directement la productivité de la terre (mise en valeur de terres marginales, réduction du temps de jachère...) et s'avèrent préjudiciables à l'environnement. Elles doivent également recourir, davantage que par le passé, au travail de leurs enfants, ce qui conforte leurs pratiques reproductives visant une nombreuse descendance. Elles s'orientent ainsi vers des situations limites, porteuses de ruptures dont l'une peut être la migration en ville, qui affecte alors fortement la production vivrière.

Les jeunes sont également amenés à adopter des stratégies plus individuelles face aux difficultés économiques qui atteignent les exploitations agricoles, face également au retard dans la transmission des biens fonciers et à leur éclatement entre de multiples collatéraux. Elles se traduisent de différentes manières : production agricole sur des surfaces prêtées par les parents, main-d'œuvre rétribuée dans le cadre de groupes d'entraide reconstitués, pluri-activité, circulation croissante entre campagne et ville, où certains s'installent, s'inscrivant alors hors de la sphère de production agricole (QUESNEL et VIMARD, 1988; FAUSSEY-DOMALAIN et VIMARD, 1991).

Cette élasticité des arrangements et comportements apparaît comme un frein à ce qui devrait être un processus d'innovation logique et linéaire sous la pression démographique. Elle est, en revanche, source de réorientations inédites du système d'exploitation. Les femmes et les jeunes développent une grande capacité d'innovations sociales qui visent avant tout à surmonter les blocages fonciers et les goulots d'étranglement de main-d'œuvre. Il semble que c'est au sein du système de cultures que vont se répercuter les perturbations et la transformation du système d'exploitation familiale ; domaine où l'on a noté la grande capacité d'adaptation des agricultures africaines (COURTY, 1991). Il est important de souligner que, d'une manière générale, les innovations sont, comme on l'a vu au cours du texte, le plus souvent et d'abord générées de l'intérieur ; cependant, dans ces conditions, la place et le temps ne peuvent être trouvés pour des innovations qui auraient pour résultat de préserver l'exploitation et d'améliorer la productivité du travail et des terres.

Aussi est-il important que les organismes de développement, qui veulent introduire de nouvelles technologies et variétés de cultures dans l'agriculture, prennent plus largement en compte le contexte institutionnel de la production agricole et, surtout, la dynamique de recomposition des unités domestiques et d'exploitation agricole ainsi que l'engagement des différents individus de la famille dans cette production.

Références bibliographiques

ADJAMAGBO (A.), 1995 — *De l'expression des solidarités familiales dans les sociétés d'économie de plantation*. Lomé, Ceped-Ensea-INS-Orstom-URD, communication au séminaire international «Ménage et famille en Afrique : bilan, enjeux et perspectives de recherche», 4-9 décembre 1995, 19 p.

AFFOU (Y.-S.), 1990 — *La relève paysanne en Côte d'Ivoire*. Paris, Karthala/Orstom.

AUGÉ (M.), 1971 — Traite précoloniale, politique matrimoniale et stratégie sociale dans les sociétés lagunaires de basse Côte d'Ivoire. *Cab. Orstom, sér. Sci. Hum.*, 8 (2) : 143-152.

BALAC (R.), 1994 — *L'acheminement du système d'économie de plantation vers un blocage structurel. Éléments d'analyse d'une crise*. Abidjan, Gidis-Orstom, communication au colloque «Crises, ajustements et recompositions en Côte d'Ivoire : la remise en cause d'un modèle?», 28 novembre-2 décembre 1994, 10 p.

BERNARD (C.), GRUZINSKI (S.), 1986 — «Les enfants de l'Apocalypse : la famille en Mésopotamie et dans les Andes». In Burguière (A.), Klapisich-Zuber (C.), Segalen (M.), Zonabend (F.), éd. : *Histoire de la famille*, Paris, Colin, tome 2 : 157-209.

BOSERUP (E.), 1970 [1965] — *Évolution agraire et pression démographique*. Paris, Flammarion.

BOSERUP (E.), 1983 — *La femme face au développement économique*. Paris, PUF.

BOSERUP (E.), 1991 — «Causes and effects of disequilibria in food production». In GENDREAU (F.), MEILLASSOUX (C.), SCHLEMMER (B.), VERLET (M.), éd. : 33-40.

BOUTILLIER (J.-L.), QUESNEL (A.), VAUGELADE (J.), 1977 — Systèmes socio-économiques mossi et migrations. *Cab. Orstom, sér. Sci. Hum.*, 14 (4) : 361-381.

- CAPRON (J.), KOHLER (J.-M.), 1975 — *Migrations de travail et pratique matrimoniale*. Orstom, Ouagadougou.
- CHALÉARD (J.-L.), 1996 — *Temps des villes. Temps des vivres. L'essor du vivrier marchand en Côte d'Ivoire*. Paris, Karthala.
- COUTY (P.), 1991 — L'agriculture en réserve. Réflexions sur l'innovation et l'intensification agricoles en Afrique tropicale. *Cahiers d'études africaines*, 121-122, 31 (2) : 65-81.
- FAUSSEY-DOMALAIN (C.), VIMARD (P.), 1991 — Agriculture de rente et démographie. *Revue Tiers-Monde*, 32 (125) : 93-114.
- FAUVE-CHAMOUX (A.), 1987 — *Évolution agraire et croissance démographique*. Liège, Ordina.
- FIÉLOUX (M.), 1985 — «Développement, émigration masculine et travail féminin, le cas des femmes toucouleur de la région du Demga (Moyenne vallée du Sénégal)». In: *Femmes et Politiques alimentaires*, Paris, Orstom, coll. Colloques et Séminaires : 328-345.
- GAUTIER (A.), QUESNEL (A.), 1993 — *Politique de population, médiateurs institutionnels et régulation de la fécondité au Yucatán (Mexique)*. Paris, Orstom, coll. Études et Thèses.
- GENDREAU (F.), MEILLASSOUX (C.), SCHLEMMER (B.), VERLET (M.), éd., 1991 — *Les spectres de Malthus*. Paris, Orstom/Edi/Ceped.
- GUILLAUME (A.), VIMARD (P.), 1994 — «Fécondité, crise économique et différenciations sociales à Sassandra (sud-ouest de la Côte d'Ivoire)». In Koffi (N.), Guillaume (A.), Vimard (P.), Zanou (B.), éd. : *Maîtrise de la croissance démographique et développement en Afrique*, Paris, Orstom, coll. Colloques et Séminaires : 143-168.
- LE COUR GRANDMAISON (C.), 1979 — Contrat économique entre époux dans l'Ouest africain. *L'Homme*, 19 (3-4) : 159-170.
- LÉONARD (É.), 1993 — *Différenciation et reproduction des exploitations agricoles dans le Sud-Ouest ivoirien : une typologie des exploitations*. Abidjan, Orstom.
- LERNER (S.), QUESNEL (A.), 1985 — La estructura familiar como expresión de condiciones de reproducción social y demográfica. El caso de la zona henquenera en Yucatán. *Reproducción de la población y desarrollo*, Buenos Aires, 5, Clacso : 157-212.
- LERNER (S.), QUESNEL (A.), 1989 — «El espacio familiar en la reproducción social: grupos domésticos residenciales y de interacción». In Olliveira et al., éd. : *Grupos domésticos y reproducción cotidiana*, México, Angel Porrúa, El Colegio de México : 39-79.
- LESOURD (M.), 1987 — La forêt, la machette et le billet de banque. *Cab. Sci. hum.*, 24 (1) : 73-97.
- MARCHAL (J.-Y.), 1987 — En Afrique des savanes, le fractionnement des unités d'exploitation rurales ou le chacun pour soi. *Cab. Sci. hum.*, 23 (3-4) : 445-454.

MENENDEZ (E.L.), 1981 — *Poder, estratificación y salud. Análisis de las condiciones sociales y económicas de la enfermedad en Yucatán*. México, Casa Chata.

PANTELIDES (E.), 1984 — «Familia y fecundidad : balance y perspectivas en el caso latinoamericano». In: *Memorias del Congreso latinoamericano de población y desarrollo*, vol. II, México, Unam/El Colegio de México/Pispal : 675-693.

PAULME (D.), 1952 — «La femme africaine au travail». In: *Le travail en Afrique noire*, Paris, Le Seuil, coll. Présence africaine.

PILON (M.), 1989 — *Enquête socio-démographique chez les Moba Gurma du Nord-Togo. II - Caractéristiques et évolution des ménages*. Lomé, Orstom.

PILON (M.), 1991 — «Genèse du déséquilibre entre population et ressources en pays moba gurma (Nord-Togo) ». In GENDREAU (F.), MEILLASSOUX (C.), SCHLEMMER (B.), VERLET (M.), éd. : 117-136.

QUESNEL (A.), VIMARD (P.), 1987 — Système de production et dynamiques de populations en économie de plantation. *Cab. Sci. hum.*, 23 (3-4) : 483-503.

QUESNEL (A.), VIMARD (P.), 1988 — *Dynamique de population en économie de plantation. Le plateau de Dayes au sud-ouest du Togo*. Paris, Orstom, coll. Études et Thèses.

QUESNEL (A.), VIMARD (P.), 1989 — Famille plurielle en milieu rural africain. *Cab. Sci. hum.*, 25 (3) : 339-355.

REY (S.), 1989 — «Entre avec la fraîcheur dans la maison ». *Schémas de reproduction et de santé, évolution du statut des femmes et transformations des milieux en pays moba-gurma (Nord-Togo)*. Marseille, thèse de doctorat, laboratoire population-environnement, université de Provence.

TCHAYANOV (A.), 1990 [1966] — *L'organisation de l'économie paysanne*. Paris, Librairie du Regard.

VIMARD (P.), 1993 — Modernité et pluralités familiales en Afrique de l'Ouest. *Revue Tiers-Monde*, 34 (133) : 89-115.

VIMARD (P.), GUILLAUME (A.), QUESNEL (A.), 1994 — «Singular fertility patterns in rural Africa. Socio-economic differentiations and transformation of fertility models in West Africa ». In Locoh (T.), Hertrich (V.), eds : *The onset of fertility transition in sub-sabaran Africa*. Liège, Ordina : 193-220.

Nous remercions les lecteurs et particulièrement Marc Pilon (Orstom-Ceped) pour les remarques qu'ils ont bien voulu apporter aux premières versions de ce texte. Nous demeurons seuls responsables de l'analyse développée ici.